



---

## Création lexicale par reduplication en kiyansi, langue bantou B85b (Mikwi, RD Congo)

**KASIANGULA BULUKANI Bertin**

*Assistant à l'ISP-Kikwit (Auditeur au DEA à l'UPN)*

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.20036907>

### Résumé

Pour créer de nouveaux mots, les Yansi recourent à plusieurs mécanismes linguistiques parmi lesquels la reduplication occupe une place de choix.

Cet article analyse de fond en comble ce phénomène, en Kiyansi, parler de Mikwi, à travers deux types de reduplication : totale et partielle, qui expriment diverses nuances de sens dans telle ou telle autre circonstance.

### Abstract

To create new words, the Yansi use several linguistic mechanisms, among which reduplication occupies a prominent place.

This article thoroughly analyzes this phenomenon in kiyansi, spoken by the Mikwi, through two types of reduplication *\_total* and *\_partial* which express various nuances of meaning depending on the context.

**Mots clés :** création lexicale ; reduplication ; kiyansi.

### Sigles et abréviations utilisés

|     |                           |
|-----|---------------------------|
| F   | : Finale                  |
| P.N | : Préfixe nominal         |
| R   | : Radical                 |
| R.P | : Reduplication partielle |

|     |                            |
|-----|----------------------------|
| R.R | : Réduplication du Radical |
| R.T | : Réduplication totale     |
| T.N | : Thème nominal            |
| Ø   | : Morphème zéro            |
| ←   | : Dérive de                |
| #   | : Limite du mot            |
| ◦   | : Analyse morphologique    |

## 1. Introduction

Le monde connaît des mutations chaque jour. Du monde traditionnel hier, nous vivons actuellement un monde moderne où les sciences et les technologies évoluent sans cesse. De nouvelles inventions voient le jour ; de nouvelles réalités apparaissent. Il faut donc les nommer. D'où se pose le problème de la création lexicale, dont l'apparition des besoins nouveaux reste la motivation en amont. Elle s'opère par plusieurs manières différentes notamment, par la composition ou par la dérivation.

Notre article aborde le phénomène de reduplication dans le cadre de la dérivation ; mais une dérivation sans recours aux affixes avec des mécanismes de réalisation comme la préfixation, la suffixation, l' infixation, l'addition des préfixes, la combinaison des suffixes, etc. La reduplication est, par contre, un procédé de type différent qui fait intervenir d'autres types de mécanismes, tel que nous le montrons dans le corps de notre travail.

Pour Luc Bouquiaux et JMC Thomas (1976 : 335), la reduplication relève de la dérivation flexionnelle. Il y a dérivation flexionnelle, « *lorsque dans le mot de base, il s'opère un changement phonématique et/ou prosodique.* » Notre objectif est donc de montrer de quelle manière le locuteur yansi arrive à créer des mots nouveaux en usant de la reduplication. Que redouble-t-il ? Que se passe-t-il lorsqu'il applique la reduplication ?

A propos de ce phénomène, plusieurs cas sont examinés dans la suite selon qu'il s'agit de la dérivation nominale ou verbale. Pourquoi ? Parce que le nom et le verbe sont les principaux éléments de base.

Pour rendre possible un tel exercice, nous avons trouvé opportun d'utiliser la méthode structurale de type fonctionnel. Elle nous a permis, non seulement d'observer, analyser et décrire les dérivants (formes simples) et les dérivés (formes redupliquées), mais aussi de comparer des nuances sémantiques exprimées.

Nos analyses tourneront autour de deux grands points, qui constituent les deux types de reduplication de mot, de thème ou de radical : totale et partielle.

## 2. Brève présentation du kiyansi

Selon Van Naemen (1956 : 729), « *les Yans et les Mput sont partis de l'atlantique pour le fleuve congo. En d'autres termes, ils seraient venus de Brazzaville pour le Congo-*

*Kinshasa afin de se reposer ou se fixer à Kitambo, actuellement la ville de Kinshasa. Ils sont passés par le Gabon et l'Angola. Les Yans et les Mput faisaient voir qu'ils ont la même origine de la province située à l'Ouest du Bas –Kwango ».*

Koen Bostøen et Koni Muluwa (2015 : 31) notent que « *les Yans forment un très grand groupe linguistique dont les locuteurs sont localisés dans plusieurs territoires du Kwango et du Kwilu dont Bagata, Bulungu et Masimanimba dans le district du Kwilu.* » (Actuelle province du Kwilu selon le découpage administratif de 2015).

Richard NGUB'USIM et al. (2015 : 39) font observer par ailleurs que c'est dans l'ancienne province du Bandundu Sud où l'on retrouve les peuples faisant partie du groupe Yansi. La grande concentration de ce peuple est cependant notée dans l'actuelle province de Kwilu, où se situent partiellement ou entièrement les territoires de Bagata, de Bulungu et d'Idiofa. On les trouve également dans les territoires de Masimanimba et de Kenge (Kolokoso). Dans ces cinq territoires, diverses dénominations tenant aux variantes linguistiques, leur sont collées. Ainsi, on retrouve dans ce groupe : les Ampuur ou Bamputu, les Yans, les Tsong, les Lwel ou Lori, les Ngwi ou Ngoli, les Ding ou Dzing. Dans le territoire de Bagata, les cinq secteurs le composant à savoir : Kindzwueme, Kwango-Kasaï, Kwilu-Saïo, Manzasay et Wamba, sont habités entièrement ou partiellement par les Yansi.

C'est dans le territoire de Bulungu, appelé jadis « Moyen-Kwilu », que l'on note en grand nombre les Yansi. Ils sont présents dans cinq secteurs sur dix ; à savoir : Dwe, Kilunda, Kwilu-Kimbata, Mikwi et Nkara-Niadi. Deux secteurs : Dwe et Nkara-Niadi sont essentiellement peuplés des Mput et des Yansi respectivement ; tandis que les secteurs Kwilu-Kimbata, Kilunda et Mikwi sont partiellement habités par ce peuple. Les Mputu ou Bamputu sont entièrement situés dans le secteur Dwe dans 13 groupements renfermant un peu moins de cent villages. On trouve également les Bamputu dans deux secteurs du territoire d'Idiofa (Sedzo et Mateko), où ce groupe s'est inséré en 1940, à la suite de la requête visant à soustraire les populations de ce coin de « tracasseries administratives » du territoire de Kikwit.

Au sein du territoire d'Idiofa, les Yansi sont éparpillés dans sept sur onze secteurs. On note pour les désigner, en fait, diverses dénominations et tribus apparentées telles que Bamputu, Balori (Lwelou, Lwer) et Badinga, etc. Ces tribus sont en cohabitation avec les Mbuun ou Ambuun dont ils partagent beaucoup d'éléments linguistiques et culturels. On signale ainsi la présence yansi et de tribus apparentées dans Banga, Buluem, Kalanganda, Kapia, Kipuku, Mateko et Sedzo.

Dans le territoire de Masimanimba, trois secteurs (Kinzenga, Kitoy et Mokamo) sur douze, enregistrent la cohabitation des Yansi avec les Bambala, les Basuku, les Bangongo, etc.

Et dans le territoire de Kenge, dans la province du Kwango, on note la présence des Yansi dans le secteur de Kolokoso. Ces derniers cohabitent avec d'autres tribus, entre autres, les Mbala et les Pelende.

Du point de vue linguistique, le Kiyansi est classé dans le groupe B80, précisément dans B85b (Guthrie 1948 et Maho 2009). La langue yansi est si étendue sur l'espace qu'elle a plusieurs dialectes ; Tayeye (1985), Swartembroeckx (1986) et Wendo (1986) citent une quarantaine.

Pour Richard NGUB'USIM et al. (2015 : 41), « l'ethnie yansi est constituée d'un ensemble complexe des tribus se reconnaissant directement ou indirectement comme appartenant à la langue « Yansi ». A la suite de Guthrie, les études congolaises de Kadima Kamuleta et al. (1983) et de Bokula Moiso F.X. (2005), classent le Kiyansi en tant que langue bantu dans la zone linguistique B, code linguistique 222. Dans cette même zone sont citées les 22 langues apparentées ci-après : Kibayi, Kibiir, Kiboma, Kishilélé, Kikuba, Kidinga, Kiwaria, Kilori, Kimbunda, Kimpee, Kimputu, Kingongo, Kingoli, Kinsambanda, Kinunu, Kinzadi, Kipindi, Kisakata, Kisongo, Kitéké, Kiwongo et, bien sûr, le Kiyansi. Cependant, comme sous-ensembles s'identifiant sociologiquement et politiquement aux Yansi sont cités les Boma, les Ding, les Lori, les Mputu, les Ngoli, les Nkan, les Nku, les Yansi et les Wongo.

Quid de sa phonologie ?

### 3. Phonologie synchronique et tonale du kiyansi de Mikwi

#### 3.1. Système vocalique

Le Kiyansi de Mikwi a un système vocalique à 10 voyelles orales suivantes :

|   |   |   |
|---|---|---|
| i | ü | u |
| e | ϕ | o |
| ε | œ | ɔ |
|   | a |   |

Ces dix voyelles peuvent se retrouver et être opposées en paires minimales pour recevoir leur statut phonologique dans les mots et structures suivants :

|     |             |       |               |    |       |                      |
|-----|-------------|-------|---------------|----|-------|----------------------|
| (1) | /i/ - /a/ : | nin   | “oiseau”      | vs | na:n  | “huit”               |
|     | /i/ - /e/ : | mbí   | « poisson »   | vs | mbé   | « fruits »           |
|     | /i/ - /œ/ : | mín   | « bouches »   | vs | mœn   | « dos »              |
|     | /e/ - /ε/ : | byél  | « testicule » | vs | byel  | « sein »             |
|     | /e/ - /o/ : | ékwom | « forêt »     | vs | ókwom | « balayer »          |
|     | /e/ - /a/ : | bwér  | « dur »       | vs | bwàr  | « pirogue »          |
|     | /ɔ/ - /o/ : | ékwom | « nombril »   | vs | ékwom | « forêt de fétiche » |
|     | /ɔ/ - /a/ : | ókəl  | « toux »      | vs | okál  | « cohabiter »        |
|     | /ü/ - /u/ : | ofúr  | « remettre »  | vs | ofúr  | « retourner »        |
|     | /ø/ - /o/ : | mpø   | « pot »       | vs | mpó:  | « rat »              |
|     | /ε/ - /u/ : | mɛn   | « sol »       | vs | mun   | « bouche »           |

La longueur vocalique est phonologique telle que nous le montrons à travers les paires minimales ci-dessous :

|           |             |    |        |                                      |
|-----------|-------------|----|--------|--------------------------------------|
| (2) ólyem | “sarcler”   | vs | olyéém | “colle”                              |
| osyé      | “rire”      | vs | osyéé  | “personnes réunies pour une palabre” |
| éta       | “guerre”    | vs | étaa   | “fesses”                             |
| eswó      | “intestins” | vs | eswóó  | “douleurs intenses”                  |

### 3.2. Système consonantique

Le Kiyansi de Mikwi compte 17 consonnes et 2 glides que nous présentons dans le tableau 1.

**Tableau 1. Phonèmes consonantiques du kiyansi de Mikwi.**

|              | Bilab. | Labio-dent. | Alvéo-dent. | Dent.  | Palat. | Vél.   | Labio-vélaires |
|--------------|--------|-------------|-------------|--------|--------|--------|----------------|
| Nasales      | m      | n           |             |        |        |        |                |
| Occl.        | p<br>b |             |             | t<br>d |        | k<br>g | kp             |
| Fric.        |        | f           | s           |        |        |        |                |
| Affriq.      |        |             |             | ts dz  | c      |        |                |
| Latérale     |        |             |             | l      |        |        |                |
| Roulée       |        |             |             | r      |        |        |                |
| prénasalisée |        |             | nz          |        |        |        |                |
| Glides       | w      |             |             |        | y      |        |                |

La valeur phonologique de ces consonnes peut être observée à travers les paires minimales ci-dessous :

|             |       |              |    |      |             |
|-------------|-------|--------------|----|------|-------------|
| (3) /t/-/m/ | táá   | “père”       | vs | máá  | “mère”      |
| /p/-/b/     | mpó:  | “souris”     | vs | mbo: | “endroit”   |
| /p/-/t/     | ópa   | “donner”     | vs | óta  | “arc”       |
| /m/-/n/     | ómin  | “avalier”    | vs | onín | “déféquer”  |
| /m/-/r/     | ófum  | “voler haut” | vs | ófur | “poussière” |
| /s/-/k/     | syé   | “toit”       | vs | kyé  | “cigarette” |
| /n/-/dz/    | na:n  | “huit”       | vs | dzan | “marché”    |
| /l/-/b/     | lwóy  | “menton”     | vs | bwóy | “cou”       |
| /kp/-/dz/   | ókpa  | “mourir”     | vs | odzá | “tuer”      |
| /f/-/b/     | óbyel | “souffrir”   | vs | ofyé | “souffler”  |
| /r/-/n/     | ákar  | “pénis”      | vs | ákan | “femmes”    |
| /g/-/k/     | ngúl  | “porc”       | vs | nkul | “tortue”    |
| /k/-/kp/    | óka   | “poil”       | vs | ókpa | “os”        |
| /dz/-/d/    | ódzim | “éteindre”   | vs | ódim | “mâl”       |

|          |       |              |    |      |           |
|----------|-------|--------------|----|------|-----------|
| /p/-/kp/ | ópa   | “donner”     | vs | ókpa | “mort”    |
| /s/-/ts/ | osá   | “veine”      | vs | ótsa | “viande”  |
| /t/-/ts/ | éta   | “arcs”       | vs | etsá | “viandes” |
| /c/-/p/  | cé    | “petit”      | vs | pé:  | “épaule”  |
| /nz/-/k/ | ánzil | “chemins”    | vs | ákil | “sang”    |
| /nz/-/b/ | nzal  | “avoir faim” | vs | bal  | “homme”   |

En ce qui concerne les glides, Jean Dubois et al. (1973 : 122) les définissent comme « *des phonèmes ni totalement voyelles, ni totalement consonnes.* » On en distingue deux types en Kiyansi de Mikwi : semi-voyelles et semi-consonnes. Ils ne sont pas synonymes.

#### • Semi-voyelles

Les phonèmes /y/ et /w/ désignés semi-voyelles sont de sons hybrides « *caractérisés par le fait qu'ils ne sont ni vocaliques ni consonantiques* » (Dubois et al., Op. Cit : 233). En Kiyansi de Mikwi, les semi-voyelles /y/ et /w/ sont formées lorsque les voyelles du premier degré /i/ et /u/, précédées des consonnes, sont suivies d'une autre voyelle. Leur statut phonologique se justifie par des minimales ci-dessous :

|     |       |           |    |       |                 |
|-----|-------|-----------|----|-------|-----------------|
| (4) | obwél | “plier”   | vs | óbyel | “tomber malade” |
|     | mbwa  | “chien”   | vs | mbya  | “pénis”         |
|     | mwél  | “chef”    | vs | myel  | “esprits”       |
|     | kwε   | “combien” | vs | kyé   | “œuf”           |

#### • Semi-consonnes

Les deux semi-voyelles analysées supra peuvent, dans certains contextes, fonctionner comme des consonnes. Elles sont ainsi appelées : semi-consonnes. Elles le sont à cause des raisons ci-après :

- Elles ne portent pas de ton, à l'instar des consonnes ;
- Elles se mettent en position initiale, médiane et finale.

Voici quelques paires minimales qui attestent leur statut phonologique :

|     |      |           |    |      |             |
|-----|------|-----------|----|------|-------------|
| (5) | osaý | “racine”  | vs | ósab | “nager”     |
|     | nuy  | “abeille” | vs | nur  | “corps”     |
|     | okaý | “bouger”  | vs | ókan | “femme”     |
|     | owál | “obtenir” | vs | okál | “cohabiter” |

Le Kiyansi est une langue à syllabe fermée. Cela se justifie par le fait que les consonnes apparaissent en position finale du mot. On peut s'en rendre compte dans les différents types de syllabes ci-dessous :

| (6) syllabe | exemples |            |          |
|-------------|----------|------------|----------|
| CSVC        | syém     | [syém]     | “six”    |
| CVC         | mún      | [mún]      | “bouche” |
| NCVC        | mbóm     | [mbóm]     | “nez”    |
| NCVCSVC     | ngákwob  | [ngá.kwob] | “voleur” |
| NCSVC       | nzyám    | [nzyám]    | “Dieu”   |
| VNCSVC      | émpwil   | [é.mpwil]  | “matin”  |

### 3.3. Tons

Cette langue présente un système tonal à quatre (4) registres. Il y a, fondamentalement, deux tons de base, le ton haut (H ´) et le ton bas (B `). Mais les contacts de tons opposés créent des tons complexes ou modulés.

|            |          |               |      |          |
|------------|----------|---------------|------|----------|
| (7) Haut   | ponctuel | [H] noté [´]  | mún  | “bouche” |
| Bas        | ponctuel | [B] noté [`]  | bàl  | “homme”  |
| Descendant | modulé   | [HB] noté [^] | mwân | “enfant” |
| Montant    | modulé   | [BH] noté [˘] | mwël | “chef”   |

Le ton est pertinent en Kiyansi de Mikwi. Les exemples (8) le montrent.

|         |           |    |      |                     |
|---------|-----------|----|------|---------------------|
| (8) táá | “père”    | vs | tàà  | “poteau d’une case” |
| bà      | “palmier” | vs | bá:  | “ceux-ci”           |
| òsáb    | “bailler” | vs | ósàb | “nager”             |
| ónà     | “chose”   | vs | óná  | “riche”             |
| kwém    | “essuie”  | vs | kwèm | “poing”             |

#### 3.3.1. Structures tonales

Les données sur cette langue nous renseignent que le Kiyansi de Mikwi présente quatre (4) réalisations tonales divisées en 2 groupes : deux tons ponctuels (H,B) et deux tons modulés (HB, BH, soit descendant et montant). La voyelle constitue l’unique unité porteuse de tons dans cette langue.

##### 3.3.1.1. Schèmes tonals des thèmes nominaux

Monosyllabiques H

|            |         |       |     |            |
|------------|---------|-------|-----|------------|
| (73) – táá | (cl.1a) | ø-táá | [H] | “père”     |
| -bóm       | (cl9)   | N-bóm | [H] | “nez”      |
| -bá        | (cl3)   | o-bá  | [H] | “mâchoire” |

Monosyllabiques B

|           |         |       |     |         |
|-----------|---------|-------|-----|---------|
| (74) –bàl | (cl.1a) | ø-bàl | [B] | “homme” |
| -tàm      | (cl6)   | á-tàm | [B] | “joues” |

|       |        |         |     |        |
|-------|--------|---------|-----|--------|
| -syàr | (cl11) | lú-syàr | [B] | “côte” |
|-------|--------|---------|-----|--------|

Dissyllabiques H-B

|               |           |           |       |            |
|---------------|-----------|-----------|-------|------------|
| (75) –ngályèm | (cl.1a)   | ø-ngályèm | [H-B] | “chasseur” |
| -kpásyà       | (cl.9)    | N-kpásyà  | [H-B] | “soir”     |
| -túngùl       | (cl2ba-N) | àtúngùl   | [H-B] | “oignons”  |

Dissyllabiques H-H

|               |         |             |       |             |
|---------------|---------|-------------|-------|-------------|
| (75) –ngámwóm | (cl.1a) | ø-ngámwóm   | [H-H] | “sorcier”   |
| -ngándzwón    | (cl2)   | à-ngándzwón | [H-H] | “forgerons” |

**3.3.1.2. Bases verbales**

a) Monosyllabes verbaux

Profil exclusivement haut (H)

|              |      |     |             |
|--------------|------|-----|-------------|
| (77) ò-mín-ø | òmín | [H] | “avalér”    |
| ò-súb-ø      | osub | [H] | “uriner”    |
| ò-lé-ø       | òlé  | [H] | “déambuler” |

Profil exclusivement bas (B)

|              |       |     |           |
|--------------|-------|-----|-----------|
| (78) ó-gò:-ø | ógòò  | [B] | “sentir”  |
| ó-bà:-ø      | óbàà  | [B] | “toucher” |
| ó-bwòl-ø     | óbwòl | [B] | “frapper” |

b) Dissyllabes verbaux

Profil exclusivement haut (H-H)

|                 |         |       |             |
|-----------------|---------|-------|-------------|
| (79) ò-yántík-ø | òyántík | [H-H] | “commencer” |
| ò-sámwár-ø      | òsámwár | [H-H] | “piéger”    |
| ò-bútúk-ø       | òbútúk  | [H-H] | “naître”    |

Profil à tons haut-bas (H-B)

|                |        |       |         |
|----------------|--------|-------|---------|
| (70) ò-sékwè-ø | òsékwè | [H-B] | “crier” |
|----------------|--------|-------|---------|

c) Trissyllabes verbaux

Profil à tons haut-haut-bas (H-H-B)

|                   |           |         |            |
|-------------------|-----------|---------|------------|
| (71) ò-kérlécwè-ø | òkérlécwè | [H-H-B] | “éternuer” |
|-------------------|-----------|---------|------------|

Profil exclusivement haut (H-H-H)

|                   |           |         |               |
|-------------------|-----------|---------|---------------|
| (72) ò-sársákán-ø | òsársákán | [H-H-H] | “s’entraider” |
|-------------------|-----------|---------|---------------|

N.B : A l'issue de nos analyses, il se constate que le kiyansi de Mikwi n'organise pas du tout des thèmes (nominaux tout comme verbaux) trissyllabiques. La langue regorge plus de thèmes dissyllabiques, surtout monosyllabiques.

#### **4. La reduplication**

Pour Emmanuelle Prak-Derrington (2005 : 273), « *la reduplication est le fait de répéter, de manière exacte et à proximité immédiate, une unité linguistique : phonème, syllabe, mot, syntagme, voire énoncé.* » Elle est la forme la plus simple et la plus répandue de répétition ; on la retrouve absolument sur tous les continents et dans toutes les langues du monde. En français, par exemple, il y a reduplication dans les mots ci-après : *vroum-vroum, flic-flac, chic-chic, fou-fou, bric-à-brac* ; en lingala, dans les mots suivants : *bisalá-sala* (le fait de faire n'importe quoi), *biteká-teka* (le fait de vendre n'importe quoi)...

Pourquoi redupliquer ? Redoubler un thème ou un radical, loin d'être un phénomène simple, de second rang, apparaît comme l'un des procédés incontournables dans la création des mots nouveaux en Kiyansi. Car cette langue organise moins de suffixes dérivatifs pour créer des extensions.

Plusieurs nouveaux mots sont créés, soit par reduplication, soit par umlaut (un phénomène que nous analyserons dans le prochain article), soit par allongement compensatoire pour obtenir des extensions (applicatifs, causatifs, réversifs, réciproques...), etc. Comme on peut le constater, la reduplication est l'un des phénomènes de la création lexicale qui, à en croire J. NKIENE (2011 : 272), « *consiste à créer dans la langue des termes qui n'existaient pas auparavant, ceux-ci étant apparus avec des réalités nouvelles.* » Cette reduplication est soit totale, soit partielle.

#### **4.1. La reduplication totale**

##### **4.1.1. Création des substantifs**

##### **4.1.1.1. Des substantifs dénominatifs**

La reduplication totale de thème nominal, en Kiyansi de Mikwi, exprime une nuance appréciative. Cela se réalise chaque fois que le locuteur donne une opinion positive ou méliorative sur une personne, un objet ou une idée abstraite. Contrairement à la langue mbuun qui procède par connexion et par juxtaposition (Cfr EKWAMPOK K., 2013), le Kiyansi de Mikwi ne procède, quant à lui, que par juxtaposition. La présence du connectif confère un autre sens au mot.

##### *Exemples*

mur a mur "chacun" mais mur-mur "un homme bon, généreux"

ndzwə a ndzwə "d'une maison à l'autre" mais ndzwó-ndzwə "une maison très bien construite"

## Réduplication totale du substantif par juxtaposition

- a) mur-mur ← mur  
 « un homme bon, généreux » « homme »  
 °mu – ur # R.T  
 PN1 personne
- b) ndzwó-ndzwó ← ndzwó  
 « une maison très bien construite » « une maison »  
 °N – dzwó # R.T  
 PN9 maison
- c) mán-mân ← mân  
 « un bon vin » « vin »  
 °ma – an # R.T  
 PN6 vin
- d) ndaa-ndaa ← ndaa  
 « une vraie information » « parole, nouvelle »  
 °N – daa # R.T  
 PN9 nouvelle
- e) ngín-ngín ← ngín  
 « bonne idée » « idée »  
 °N – gín # R.T  
 PN9 idée
- f) mwal-mwâl ← mwâl  
 « véritable ami » « ami »  
 °mu – al # R.T  
 PN1 ami
- g) ókan-ókan ← ókan  
 « une très bonne femme » « femme »  
 °ó – kan # R.T  
 PN1 femme
- h) ótye-ótye ← ótye  
 « un très bon arbre » « arbre »  
 °ó – tye # R.T  
 PN3 arbre
- i) bal-bal ← bal

« un bon mari »  
°∅ – bal # R.T  
PN1a mari

« mari »

j) mbáá-mbáá  
« véritable feu »  
°N – báá # R.T  
PN9 feu

← mbáá  
« feu »

#### 4.1.1.2. Création des substantifs déverbatifs

De nouveaux substantifs sont obtenus grâce à la reduplication du radical verbal. Ces derniers traduisent généralement des nuances intensives et péjoratives ou dépréciatives à la fois. La racine verbale est redupliquée totalement par juxtaposition. Ces noms s'intègrent automatiquement en classe 7 avec comme préfixe nominal « e- ».

a) egyál-egyál  
« le fait de vendre n'importe quoi »  
°e – gyál - ∅ # R.T  
PN7 vendre F

← ogyál  
« vendre »

b) elyéél-elyéél  
« le fait de beaucoup pleurer sans raison »  
°e – lyéél - ∅ # R.T  
PN7 pleurer F

← olyéél  
« pleurer »

c) édyá-édyá  
« le fait de manger n'importe quoi »  
°é – dy - a # R.T  
PN7 manger F

← ódyá  
« manger »

d) étwal-étwal  
« le fait de ramasser n'importe quoi »  
°é – twal - ∅ # R.T  
PN7 ramasser F

← ótwal  
« ramasser »

e) ekyér-ekyer  
« le fait de faire n'importe quoi »  
°e – kyér - ∅ # R.T  
PN7 faire F

← okyer  
« faire »

#### 4.1.2. Création des verbes déverbatifs

Dans cette langue, la reduplication totale du radical verbal ou du verbe pour obtenir de nouveaux verbes n'est pas récurrente. La plus récurrente est la reduplication partielle. De notre corpus, nous n'avons dégagé qu'une seule illustration ci-dessous :

|   |   |                            |
|---|---|----------------------------|
| <p>otál-otál<br/>« parler beaucoup, sans raison »<br/>°<u>o</u>-<u>tál</u> - <u>ø</u> # R.T<br/>PN15 parler F</p> | ← | <p>otál<br/>« parler »</p> |
|---|---|----------------------------|

## 4.2. La reduplication partielle

### 4.2.1. Dans la création des substantifs déverbatifs

Des mots nouveaux sont créés, en kiyansi de Mikwi, en redoublant partiellement le radical verbal. Ils sont appelés « *substantifs déverbatifs* ». Ces dérivés verbaux issus de la reduplication partielle du radical verbal expriment des actions répétitives absolument péjoratives (dépréciatives) en classe 7 :

|   |   |                               |
|---|---|-------------------------------|
| <p>a) epípyén<br/>« le fait de tourner en désordre »<br/>°<u>e</u> - <u>pi</u> - <u>pyen</u> - <u>ø</u><br/>PN7 RP tourner F</p>        | ← | <p>opyén<br/>« tourner »</p>  |
| <p>b) etítál<br/>« le fait de parler en désordre »<br/>°<u>e</u>- <u>tí</u> - <u>tal</u> - <u>ø</u><br/>PN7 RP parler F</p>             | ← | <p>otál<br/>« parler »</p>    |
| <p>c) elùlwón<br/>« le fait de demander n'importe comment »<br/>°<u>e</u>- <u>lu</u> - <u>lwon</u> - <u>ø</u><br/>PN7 RP demander F</p> | ← | <p>olwón<br/>« demander »</p> |
| <p>d) epípá<br/>« le fait de donner n'importe comment »<br/>°<u>e</u>- <u>pi</u> - <u>pa</u> - <u>ø</u><br/>PN7 RP donner F</p>         | ← | <p>ópa<br/>« donner »</p>     |
| <p>e) ebíbwól<br/>« le fait de frapper n'importe comment »<br/>°<u>e</u>- <u>bi</u> - <u>bwol</u> - <u>ø</u><br/>PN7 RP frapper F</p>   | ← | <p>obwól<br/>« frapper »</p>  |
| <p>f) elílám</p>  | ← | <p>ólám</p>                   |





## 5. Conclusion

Notre réflexion sur la création lexicale en Kiyansi de Mikwi a eu le mérite d'analyser le phénomène de réduplication ou redoublement, dans le cadre de la dérivation flexionnelle. Pour ce faire, nous sommes parti d'un corpus à partir duquel nous avons relevé des items dérivés et leurs dérivants que nous avons ensuite décrits en précisant les nuances exprimées ainsi que les mécanismes de création observés.

De nos analyses, deux types de réduplication sont attestés en Kiyansi de Mikwi : la réduplication totale et partielle. Elles permettent aux locuteurs d'exprimer des nuances appréciatives (surtout avec la réduplication totale du thème nominal) et péjoratives. Ce phénomène est non sans importance dans cette langue : il est à la base de la création de plusieurs nouveaux mots.

## Bibliographie

- [1] Bokula Moiso F.X, (2005), *Langues, langages et sociétés au Congo*, UNIKIS, Butrad Celca.
- [2] Bouquiaux, L., et Thomas, J.M.C, 1976 : *L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, Description des langues à tradition orale II, Vol. II, SELAF, Paris, 662p.*
- [3] Dubois, J., et al., (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Librairie Larousse.
- [4] Ekwampok, Raoul (2013), «Création des mots nouveaux par le phénomène de redoublement dans la langue mbuun (B87), variante de Mwilambongo et les environs », *in C.R.U.P.N. N°057a*, Octobre-Décembre 2013, Kinshasa, Pp. 165-172.
- [5] Guthrie, Malcolm (1948). *The classification of the Bantu languages*. London, New York: Pub. for the International African Institute by the Oxford Univ. Press.
- [6] Kadima Kamuleta, Marcel (1983), *Atlas linguistique du Zaïre (ALZ)*, Kinshasa : Equipe Nationale Zaïroise.
- [7] Koni, Joseph et Koen Bostoën (2015), *Lexique comparé des langues bantu du Kwilu (République Démocratique du Congo) : Français-Anglais-21 langues bantu (B, C, H, K, L)*, Köln, Rudiger Köppe Verlag, 2015, 197p.
- [8] Maho, Jouni Filip. 2009. NUGL Online, *The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages*.
- [9] Ngub'Usim et al., 2015, *Unités et fondamentaux socioculturels du peuple yansi*, Ed. U-Psycom, Kinshasa.

- [10] Nkiene J., (2011), *Grammaire du kikongo véhiculaire unifié parlé en RDC*, Thèse de doctorat en Langues et Littératures africaines, Université de Lubumbashi (UNILU), 456 pages.
- [11] Prak-Derrington, E. (2005), *Magies de la répétition*, ENS Editions, Lyon.
- [12] Swartembroeckx Pierre, *Les dynasties yans du Congo-Kwilu*, Bull. Soc. Belge. Anthrop., 1972.
- [13] Van Naemen, Joseph (1956), *Dictionnaire Kikongo-français*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences Coloniales.
- [14] Wendo, Nguma (1986). *Dictionnaire français-yansi* (République du Zaïre). Bandundu: CEEBA.